



HAL
open science

**Robert A. Maxwell et Kirk Ambrose, Current directions
in eleventh- and twelfth-century sculpture studies,
Turnhout, Brepols (Studies in the visual cultures of the
Middle Ages ; 5), 2010**

Véronique Rouchon Mouilleron

► **To cite this version:**

Véronique Rouchon Mouilleron. Robert A. Maxwell et Kirk Ambrose, Current directions in eleventh- and twelfth-century sculpture studies, Turnhout, Brepols (Studies in the visual cultures of the Middle Ages ; 5), 2010. Revue de l'Art, 2013. halshs-01984944

HAL Id: halshs-01984944

<https://shs.hal.science/halshs-01984944>

Submitted on 17 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

Robert A. Maxwell, Kirk Ambrose : *Current directions in eleventh and twelfth-century sculpture studies.* Turnhout, Brepols, *Studies in the visual cultures of the Middle Ages* (vol. 5), 2010. XII-212 p., 114 ill. en n. et bl.

Trois objectifs ont présidé à l'élaboration de ce volume : saisir la recherche actuelle dans l'entremêlement de ses héritages et la pluridisciplinarité de ses perspectives, faire de la sculpture romane en Europe méridionale un laboratoire privilégié pour ces enjeux, rassembler le tout sous une forme accessible au lecteur de langue anglaise. Il en résulte dix contributions éclectiques, rédigées par des spécialistes dont la carrière se déroule (ou s'est déroulée) dans les universités et instituts américains, allemands, français et espagnols. Mais leur recherche s'est globalement façonnée au contact d'autres modèles nationaux et intellectuels – quoique, notons-le, la bibliographie francophone, en dehors de l'anthropologie historique, soit peu sollicitée par la plupart des chercheurs nord-américains sur la France.

Le Sud-Ouest de l'hexagone est très représenté et on ne s'étonnera donc pas de la place accordée, dès l'ample introduction (R. Maxwell-K. Ambrose), à l'héritage de Meyer Schapiro. Ainsi I. Forsyth, à la suite de son article dans *Gesta* (2002), démontre que les premières intuitions du maître, ensuite abandonnées, étaient les bonnes, et que le portail moissagais revient à l'abbatiale d'Ansquetil, quand bien même il n'aurait pas été totalement achevé à sa mort en 1115. En renouvelant magistralement l'approche classique de la datation d'un ensemble monumental, elle sait user avec sagacité des travaux tant internationaux que français ou locaux, et mêler des analyses de style, d'iconographie, de micro-histoire et d'épigraphie, afin d'envisager tous les aspects du patronage artistique. Le texte de J. Baschet sur le trumeau de Souillac est déjà connu du lecteur francophone sous le titre « Figures de l'autorité et logiques relationnelles du sens » (paru dans *L'iconographie médiévale*, Gallimard 2008 – la Revue en a rendu compte dans son n° 163). L'attention anthropologique y porte sur la performance émotive des images, déduite

des contorsions des figures et des structures hiérarchisées. S'il est vrai que le sens réside dans les formes elles-mêmes, le thème du nu et de la nudité se fait alors un objet particulièrement adapté à la sculpture, qui offre depuis l'Antiquité un support tactile susceptible, mieux que tout autre médium, de le sensualiser, voire de le sexualiser dans les représentations de l'adultère et de la luxure (T. Dale). En face des nus troublants de Moissac, d'intéressants textes contemporains sont sollicités en parallèle, par exemple, sur les tortures corporelles de la géhenne, mais ils deviennent un peu tardifs si l'on admet la datation qu'I. Forsyth pour le portail. M. Büchsel cherche également à explorer le type d'affects qui lient les statues à ceux qui les regardent, en se ressaisissant de l'épais dossier sur sainte Foy de Conques. Il conteste que la licéité de la statue découle seulement de la présence d'une relique en son sein, et renvoie, comme le fait Bernard d'Angers, à l'exemple du crucifix, statue non reliquaire et pourtant ronde-bosse totalement légitimée. La distinction s'opère à ses yeux, non à travers l'objet statuaire, mais dans l'usage qui en est fait : usage liturgique, universel, orthodoxe, ou plutôt usage « paraliturgique », idiosyncratique et non contrôlable.

Le domaine italien est abordé à travers trois exemples septentrionaux : Nonantola, Vérone et Milan. Les auteurs y retrouvent des points forts d'une recherche qu'elles ont développée ailleurs, comme dans une publication très récente pour D. Glass (*The sculpture of reform in North Italy, c. 1095-1130 : history and patronage of romanesque facades*, 2010). Pour A. von Hülsen-Esch, les thèmes ont été remarqués depuis sa thèse (en 1994), mais diverses contributions les ont fait évoluer, dont une consultable en français (« Les saints patrons des villes au service des communes », *Crises de l'image religieuse de Nicée II à Vatican II*, O. Christin et D. Gamboni dir., 1999). Au portail de l'abbaye de Nonantola, sont mis en scène le patronage royal des Lombards au moment de sa fondation, vers 751, et l'histoire de la translation des reliques du pape Sylvestre Ier. Le récit sculpté veut marquer l'adhésion définitive des Bénédictins de Nonantola à la réforme pontifi-

cale. Sur cette base très convaincante et à partir d'autres analyses, D. Glass propose une date d'exécution autour de 1095, qui oblige à « (re) cadrer les débuts de la sculpture romane italienne », puisqu'elle donne audacieusement aux sculpteurs de Nonantola la précedence sur Wiligelmo et son école à Modène. Le tympan de l'abbatiale Saint-Zénon à Vérone (1120-1139), et la *Porta Romana* de Milan (après 1171), constituent deux autres moments célèbres de communication visuelle, également soutenue par des inscriptions, mais voulue ici par les pouvoirs urbains. L'appropriation des saints patrons Zénon et Ambroise par la commune, et la reconstruction de leur mémoire, s'inscrivent dans le cadre élargi de la religion civique, dans une Italie communale pas encore modelée par la piété Mendiante.

Sur la péninsule ibérique, la complémentarité méthodologique prévaut dans une analyse historiographique de l'invention de l'art roman : J. L. Senra explore un lieu unique, l'ensemble monumental de Silos, en tant qu'enjeu de disputes nationales, culturelles et intellectuelles depuis le XIX^e siècle ; J. Williams choisit une figure majeure de l'histoire de l'art et de l'archéologie espagnoles pour la première moitié du XX^e siècle, Manuel Gómez Moreno. Les deux auteurs, par des biais différents, mettent l'accent sur les partis-pris régionaux et les chauvinismes qui poussèrent à anticiper les dates d'exécution, ou à inverser le sens de circulation des modèles. Ainsi comment sortir du dilemme originel – Espagne ou Toulouse ? – pour évoquer la genèse de la sculpture romane ? C'est aussi un « recadrement » pour le cloître de Silos auquel aboutit la prise en compte des données archéologiques, politiques et économiques que les débats nationalistes avaient occultés : les dates retenues pour sa construction, qui ne peuvent que relancer à leur tour les débats, sont placées entre les années 1120 et 1170, avec une suspension du chantier autour de 1130 et des prolongements jusqu'au début du XIII^e siècle. Un troisième article propose également une approche bibliographique et historiographique de la sculpture romane (K. Niehr). Mais dans le recueil, il est seul en son genre à porter le regard au-delà des

Groupe permanent :
Ronan Bouttier,
Marie-Pauline Martin,
Julie Noirot,
Michela Passini,
Natacha Pernac,
Véronique Rouchon Mouilleron.

terres méridionales, justement parce qu'il reflète la volonté inverse, et plus récente, de faire exploser les frontières politiques et culturelles. Il veut ainsi réfléchir non plus en termes régionaux, mais autour de la notion d'un art européen, conformément aux nouvelles aspirations qui prennent corps en histoire de l'art à partir des années 1970.

Malgré des contributions disparates et leur ordonnancement un peu désarçonnant, nous concluons en saluant ce stimulant échange intellectuel noué autour du thème de la sculpture romane – ambitieuse tentative d'un « dialogue transatlantique » soutenue également en 2012 par les rencontres qu'organisent en commun l'Institut National d'Histoire de l'Art, l'université de Pennsylvanie et le Philadelphia Museum of Art.

[Robert A. Maxwell et Kirk Ambrose « Introduction » ; Jérôme Baschet « Iconography beyond iconography : relational meanings and figures of authority in the reliefs of Souillac » ; Martin Büchsel « The status of sculpture in the early Middle Ages : liturgy and paraliturgy in the *Liber miraculorum sancte Fidis* » ; Thomas E. A. Dale « The nude at Moissac : vision, *phantasia*, and the experience of romanesque sculpture » ; Ilene H. Forsyth « The date of the Moissac portal » ; Dorothy F. Glass « (Re) framing early romanesque sculpture in Italy » ; Klaus Niehr « Sculpturing architecture, framing sculpture, and modes of contextualizing » ; José Luis Senra « Between rupture and continuity : romanesque sculpture at the monastery of Santo Domingo de Silos » ; Andrea von Hülsen-Esch « Romanesque sculpture in Italy : form, function and cultural practice » ; John Williams « The emergence of spanish romanesque sculpture : a century of scholarship »].

Véronique Rouchon Mouilleron